



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL MIERCOLES 16 DE OCTUBRE DE 1811.

Bta. María de la Encarnacion.

Las Q. H. están en la Ig. Parroquial de S. Miguel; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
14 á las 11 de la noc.	17 grad. 3	28 p. 2 l. 9	S. O. Sereno.
15 á las 6 de la mañ.	15 9	28 2 8	O.S. O. Nubecillas
15 á las 2 de la tard.	19 1	28 2 9	S.S.O. Sereno.

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE.

Londres, 16 Août. — Les nations, ainsi que les individus dont elles sont composées, passant de l'enfance à la maturité, et de la maturité à l'imbécillité et à la décrépitude de l'âge, la recherche des causes de leur prospérité et de leur décadence ne peut jamais être sans intérêt; mais dans la situation où se trouve actuellement la nation anglaise, il est d'une importance particulière de bien connaître et d'apprécier avec justesse les véritables causes de sa grandeur. Cette connaissance peut nous donner les moyens de prolonger pour nous la période de temps que la nature a fixée pour l'existence des nations.

Supposer notre puissance et nos ressources inépuisables, ce serait admettre une nouvelle ère dans les annales de l'histoire. L'expérience nous fournit des motifs de juger que notre grandeur nationale est plus incertaine, et sera plus passagère que l'étendue apparente de nos ressources ne porterait à le croire. La puissance maritime n'a pas été aussi durable parmi les nations, que la supériorité obtenue sur un continent. Carthage, Venise, les états de l'Italie et la Hollande ont, à différentes époques, possédé la souveraineté des mers; mais combien de temps ces états ont-ils subsisté comme grandes puissances maritimes? et que sont-ils aujourd'hui?

C'est dans le commerce d'Angleterre qu'il faut chercher les véritables causes de la prospérité de la nation. Une petite île qui égale à peine en

NOTICIAS ESTRANGERAS.

INGLATERRA.

Londres 16 de agosto. — Como es cierto que las naciones, à par de los individuos que las componen, pasan de la infancia à la madurez, y de la madurez, à la imbecilidad y decrepitud, de aquí es que la investigacion de los motivos de su prosperidad, y de su decadencia jamas pueden dexar de tener interes; pero en la situacion en que actualmente se halla la nacion inglesa, es de una importancia particular el conocer bien, y apreciar con justicia las verdaderas causas de su grandeza. Este conocimiento puede darnos los medios de dilatar el periodo de tiempo que la naturaleza ha fixado, à la existencia de las naciones.

Suponer inagotable nuestro poder, y nuestros recursos, seria admitir una nueva era en los anales de la historia. La experiencia nos subministra motivos para juzgar que nuestra grandeza nacional es mas incierta, y será mas pasagera de lo que haria sospecharlo, la aparente extension de nuestros recursos. El poder marítimo jamas ha sido tan durable entre las naciones, como la superioridad adquirida sobre un continente. Cartago, Venecia, los estados de Italia, y la Holanda han poseído cada qual en su época la soberanía de los mares; ¿Pero quanto tiempo han subsistido en la clase de grandes potencias? ¿Y qué es lo que sonen el dia?

En el comercio de Inglaterra, es en donde se deben buscar las verdaderas causas de la prosperidad de la nacion. Una pequeña isla, que

étendue une province du Continent, n'eut jamais, sans ce puissant auxiliaire, acquis cette supériorité dont elle est actuellement en possession dans toutes les parties du globe civilisé. Nos mille vaisseaux de guerre, qui commandent actuellement à toutes les mers, ne pourraient être entretenus sans les immenses revenus qui résultent du commerce. Les dépenses, qu'entraîne l'entretien d'une marine, surpassent tellement celles qu'occasionnent sur terre des forces égales qu'il n'y a guères de nation en Europe qui puisse avoir une marine aussi considérable que celle de l'Angleterre.

C'est donc une question de la plus haute importance et qui intéresse l'existence de l'Angleterre, d'examiner si le ministère actuel prend les mesures propres à soutenir et augmenter notre commerce, ou s'il ne sacrifie pas à un vain orgueil et au désir de s'enrichir eux et leurs amis, les seuls canaux qui restent encore ouverts à notre commerce, en refusant de se prêter à un applanissement convenable et honorable de nos différends avec l'Amérique?

Il est incontestable qu'il existe en ce moment plus d'embarras et de détresse parmi les classes commerçante et manufacturière de la nation qu'il n'en a jamais existé à aucune époque précédente. La quantité, jusqu'ici sans exemple, de banqueroutes qui ont eu lieu, et les secours que le parlement a été obligé d'accorder à nos négociants par le prêt de billets de l'échiquier, démontrent ce fait, s'il n'était déjà suffisamment prouvé par l'exclusion de notre commerce de tous les ports de l'Europe. Nous ne nous étions point encore vus auparavant engagés dans une guerre dont notre commerce ait eu considérablement à souffrir.

Dans nos anciennes guerres avec la France et l'Espagne, les produits de nos manufactures exclus des ports de ces puissances, trouvaient des débouchés dans les autres ports de l'Europe, et il y en avait une grande quantité, qui passant par les pays où elles n'étaient pas prohibées, arrivaient dans ceux où elles l'étaient. C'est en grande partie à la prohibition que nous avons faite du commerce des neutres avec le continent, que nous devons la sévère exclusion de notre commerce, maintenue par les décrets qui font brûler nos marchandises, et par les autres restrictions.

Quoique nos ordres du conseil aient pu, comme mesures de représailles, être fondés en justice, ils ont cependant eu, à beaucoup d'égards des effets préjudiciables à nos intérêts. Ils ont été la cause de l'entière exclusion des produits de nos manufactures de toutes les parties du continent; ils ont été la cause de l'interruption de nos relations commerciales; ils seront probablement celle d'une guerre avec les Etats-Unis de l'Amérique, et nous font perdre aussi notre par-

apenas iguala en extensión a una provincia del continente, jamás sin este poderoso auxiliar, hubiera podido adquirir esa superioridad que actualmente posee en todas las partes del globo civilizado. Los mil navíos de guerra que tenemos y que actualmente mandan en todos los mares, no podrían ser mantenidos sin las inmensas rentas que produce el comercio. Los gastos que acarrea la manutención de una marina superan de tal modo los que ocasionen en tierra iguales fuerzas que casi no hay nación alguna en Europa que pueda tener una marina tan considerable como la de Inglaterra.

Conque es una cuestión de la mas alta importancia, y en que se interesa la existencia de Inglaterra el exáminar si el ministerio actual toma las medidas propias a sostener, y aumentar nuestro comercio; ó si es que a un vano orgullo, y al deseo de enriquecerse sus miembros y sus amigos, sacrificar los únicos canales que todavía quedan abiertos a nuestro comercio, con reusarse a una convencion honrosa, y a un allanamiento de nuestras diferencias con América.

Es incontestable que en ninguna de las épocas precedentes ha habido mayores embargos, y apuros entre las clases comerciante, y manufacturera de la nacion, como en la actual. La cantidad de bancarotas que hemos visto, hasta ahora sin exemplo, y los socorros que el parlamento ha tenido que conceder a nuestros negociantes, para el préstamo de los billetes de lo echiquier, demostrarian este hecho, sino estubiese suficientemente probado con la exclusion de nuestro comercio de todas los pueblos de Europa. Nosotros no nos habiamos visto todavía empeñados en una guerra, en que padeciese considerablemente nuestro comercio.

En nuestras antiguas guerras con España y Francia, los productos de nuestras manufacturas, excluidos de los puertos de esas dos potencias, hallaban desemboadero en los demas puertos de Europa; y gran parte de ellas pasando por los países en que no eran prohibidos, llegaban a aquellos en que lo eran. Nosotros debemos en gran parte la severa exclusion de nuestro comercio, sostenida por los decretos que hacen quemar nuestras mercaderías, y por otras restricciones, a la proibición que hemos hecho del comercio de los neutrales con el continente.

Aunque nuestras ordenes del consejo, en clase de medidas de represalia hayan podido ser fundadas en la justicia; ellas sin embargo baxo muchas relaciones han tenido resultados perjuiciales a nuestros intereses. Ellas han sido la causa de la entera exclusion de los productos de nuestras manufacturas en todos los puntos del continente, han sido la causa de la interrupcion de nuestras relaciones de comercio; y serán probablemente las de una guerra con la Anglo-Amé-

icipation aux bénéfices du commerce de pres- que tous les neutres sur le continent, bénéfices que nous faisons jadis par l'emploi de nos capitaux et par l'extension de nos établissemens commerciaux.

Peu après l'émission des ordres du conseil, plusieurs negocians distingués attestèrent à la barre de la chambre des communes que la moitié du montant des chargemens de l'Amérique pour le continent, était remise à l'Angleterre pour payer les produits de manufactures anglaises, et ils déclarèrent qu'ils ne fallait pas continuer les chargemens pour l'Amérique, attendu qu'elle n'avait aucun moyen d'effectuer ses paiemens; les produits qu'elle envoyait en Angleterre n'étant pas à moitié suffisans pour payer les marchandises qu'elle nous achetait.

Dans cet état du commerce, qui était libre et sans aucune entrave, la France était épuisée de son numéraire pour le paiement des objets de manufacture anglaise, et le cours du change sur le continent nous était favorable. Il serait inutile de dire combien notre situation est aujourd'hui absolument différente de celle-là.

Il n'y a pas d'opinion plus légèrement émise et plus fautive que d'imaginer que les ordres du conseil affaiblissent la puissance de l'ennemi. Que la France ait ou non le coton et le tabac de l'Amérique, cela peut-il produire pour elle quelque différence dans les moyens qu'elle a de continuer la guerre? Une funeste expérience a déjà prouvé que la France ne recevra pas ces denrées de nous.

Y a-t-il donc une raison pour l'existence des ordres du conseil? Dans le fait, ces ordres font moins de tort à l'ennemi qu'à nous-mêmes, et leur maintien est actuellement au moment de nous jeter dans une guerre avec la seule nation neutre qui reste encore. La diminution de notre commerce, en s'opérant sans bruit et sans éclat, exercera des effets d'autant plus funestes sur les ressources de l'empire. Nous aurons beau remporter des victoires sur terre comme sur mer, ces victoires seules ne seront pas suffisantes.

La supériorité, que nous avons maintenant en Europe, ne peut long-temps se maintenir, s'il ne s'opère un changement favorable dans notre système commercial. C'est la prospérité de notre commerce qui nous a élevés à un degré de splendeur, qui était inconnu dans les âges précédens. Que notre gouvernement prenne garde de ne pas en arrêter le cours. Déjà, hélas! il a enjoint à ses journalistes à gages de proclamer la guerre contre l'Amérique. Déjà on a entendu crier aux armes à ces hommes qui ne voient dans une guerre que les moyens de faire des prises et d'obtenir de l'avancement.

rica, y nos hacen perder tambien el que participamos de los beneficios del comercio de casi todos los buques neutrales del continente, beneficios que lograbamos empleando nuestros capitales, y extendiendo nuestros establecimientos comerciantes.

Poco despues de salidas las ordenes del Consejo, varios negociantes distinguidos atestiguaron à la barra de la Cámara de los Comunes que la mitad del importe de los cargamentos de América para el continente, iba remitido à la Inglaterra, en pago de los productos de las manufacturas inglesas; y declararon que no convenia continuar mas embios à la América, porque esta no tenia ya medio alguno de efectuar sus pagos, atendido que los productos que ella remitia à la Inglaterra no eran suficientes para pagar la mitad de las mercaderías que nos compraba.

En esa situacion del comercio que era libre y sin traba alguna, la Francia se hallaba agotada de su numéraire para pagar los objetos de manufactura inglesa, y nos era favorable el cambio del continente. La absoluta diferencia de nuestra situacion en el dia es inútil explicarla.

No hay opinion de mas ligeros cimientos, ni que sea mas falsa, como la de imaginar que las ordenes del Consejo debilitan el poder del enemigo. ¿Que la Francia tenga, ó no tenga el algodón y el tabaco Americano, puede producir alguna diferencia en los medios de continuar la guerra? Una funesta experiencia ha probado ya que la Francia no recibirá de nosotros semejantes géneros.

¿Que razon hay pues, para que subsistan las ordenes del Consejo? En la realidad estas ordenes hacen ménos daño al enemigo que à nosotros mismos; y el quererlas conservar es en el dia echarnos en guerra con la única nacion que quedaba neutral. La disminucion de nuestro comercio que se hará sin ruido ni estrépito, ocasionará los mas fatales efectos en los recursos del Imperio. Podremos conseguir victorias tanto por mar como por tierra, pero esas solas victorias no serán suficientes.

La superioridad que actualmente tenemos en Europa, no puede sostenerse largo tiempo, si no se logra una mudanza favorable en nuestro sistema de comercio. La prosperidad de este es la que nos ha elevado à un grado de esplendor que era desconocido en los años anteriores. Que nuestro gobierno ponga cuidado en no detener su curso. Ya ha empeñado nuestros diaristas à que proclamen la guerra contra la América. Ya oimos gritar à las armas unos hombres que no ven en la guerra, sino medios de hacer presas, y obtener adelantamiento.

C'est ainsi que, par la prolongation de la guerre, le ministère trouvera de nouveaux prétextes pour opprimer le peuple, et pour finir par anéantir totalement les faibles restes d'une constitution qui est tombée en discrédit même parmi le peuple. Il est bien temps en conséquence d'apprendre à ces ministres qu'une guerre avec l'Amérique donnera une marine à la France. L'une trouvera des vaisseaux, l'autre trouvera des hommes. Nos îles à sucre seront attaquées. L'insurrection sera encouragée parmi les nègres, qui ont aujourd'hui des armes en leur pouvoir; il s'en suivra un affreux carnage; et peut-être verrons-nous détruire dans nos colonies jusqu'au dernier blanc. La considération d'une telle perspective est trop triste pour ne faire trembler l'hétoisime même. (*Journal du soir*).

Tambien es cierto que con la prolongacion de la guerra hallará el ministerio nuevos pretextos para oprimir el pueblo, y acabar con aniquilar totalmente los débiles restos de una constitucion que ha caído en descrédito del pueblo. Por consiguiente es tiempo ya de advertir à esos ministros, el que una guerra con América dará una marina à la Francia. La una de estas dos potencias hallará navíos, y la otra hombres. Nuestras islas de azúcar serán acometidas. Se dará ánimo à la insurreccion de los negros, que tienen ya armas; resultará de esto una horrorosa carniceria; y talvez veremos destruir en nuestras colonias hasta el último blanco. La consideracion de semejante perspectiva es demasiado triste, paraque hasta el heroísmo dexé de temblar. (*Journal du soir*.)

VARIÉDADES.

Suceso del día de hoy 1610, segun Brianville, Abré gé méthodique de l'hist. de France, p. 333.

De Joveuse el Cardenal
Consagró á Luis el Justo,

Siendo la Reyna regente
La que hoy dió el feliz impulso.

LOGOGRIPE.

Sur mes sept pieds, lecteur, jamais je ne chemine,
Lis, réfléchis-y bien, que rien ne te lutine:
En me décomposant, tu trouveras dans peu
Mon premier pied, et chez toi mon deuxième;
Mais si tu veux connaître mon troisième
Cherche-le dans ta cour; tout cela n'est qu'un jeu.
Ici mon quatrième est le premier à table,
Mon cinquième après lui, et mon avant-dernier
Est après celui-ci; reste donc mon dernier;
Au milieu du salon il est reconnaissable.
Ce n'est pas tout encor, je renferme en mon sein
Une retraite sure après de longs voyages,
Un pays dont les monts vont jusqu'aux nuages,
Un métal précieux, et de tous le plus fin,
Un article, un pronom, ce que chacun respire,
Un endroit où l'amour jour et nuit nous attire,
Un légume très-fort, et dont la seule odeur
Aux coquettes toujours inspira de l'horreur,
Ce que toute femelle existante sur terre
Donne à l'enfant chéri dont elle devient mère,
Ce que... mais j'ai fini; oui, grace au ciel, c'est tout.
Ces corps tous rassemblés on me connaît partout;
Dans toutes les cités, aux palais, à l'église,
Dans ta maison enfin; tu dois voir ma franchise;
Et si ce que j'ai dit n'est pas la vérité,
Par toi, mon cher lecteur, je dois être sifflé.

Par un Sergent-major du 36. régiment.

TEATRO.

La Sociedad drámatica Española representará hoy la comedia titulada: *El Hipócrita sentimental*; la tonadilla nueva del *Presidario*, que cantarán los Sres. Llord, y Burés, y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.